

LUDOVIC TOURNÈS



**LES ÉTATS-UNIS  
ET LA SOCIÉTÉ  
DES NATIONS  
(1914–1946)**

---

**LE SYSTÈME INTERNATIONAL  
FACE À L'ÉMERGENCE  
D'UNE SUPERPUISSANCE**

PETER LANG

## Introduction:

# Une autre histoire de la Société des Nations

Octobre 1940. Alors que la quasi-totalité de l'Europe est tombée sous la domination nazie, le Directeur de l'Institute of advanced study de l'université de Princeton, Frank Aydelotte, évoque devant son conseil d'administration le déménagement d'une partie des services de la Société des Nations aux États-Unis qui a eu lieu au cours du mois de juillet précédent:

Nous avons sauvé l'une des plus importantes sections techniques de la Société [des Nations] de la destruction par les nazis; nous avons roulé le gouvernement fanfouche de Vichy. À l'heure la plus sombre de l'histoire de la Société, les États-Unis, qui n'en sont pas membres, offraient non seulement un refuge à d'importantes activités de la SdN, mais également la possibilité de continuer leurs travaux. Le groupe d'économistes rassemblé et formé progressivement depuis vingt ans était déjà ici ou bien en voie d'arriver, avec la grande majorité de leurs documents microfilmés. Le département d'économie de notre Institut, spécialisé dans les questions financières internationales, se voyait renforcé de façon significative. Sur le moment, nous étions trop fatigués pour faire quoi que ce soit, si ce n'est nous émerveiller de notre succès. M. [Arthur] Sweetser et moi pensâmes qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire pour ne pas laisser retomber l'euphorie. Nous partîmes à Springdale faire une partie de golf. Sweetser est un bon golfeur. Nous avons déjà joué ensemble de nombreuses parties endiablées, mais jamais aussi délicieuses que celle de ce matin d'août<sup>1</sup>.

L'euphorie d'Aydelotte paraît curieuse à première vue, compte tenu de ce que l'on connaît généralement de l'histoire de la Société des Nations et des relations que les États-Unis ont entretenues avec elle. Les manuels scolaires et universitaires ont en effet appris à des générations de lycéens et d'étudiants que les États-Unis, après avoir été à l'origine de la Société des Nations par l'intermédiaire de leur président Woodrow Wilson, s'en sont

---

1 Extract from the report of the Director to the trustees of the Institute of advanced study, 14 October 1940, RF 1.1/100/18/154. Pour la signification des abréviations utilisées pour désigner les fonds d'archives, se reporter en fin d'ouvrage à la rubrique «Sources».

détournés après le rejet du Traité de Versailles par le Congrès américain, et n'ont jamais entretenu de relations avec elle. Comment se fait-il, dans ces conditions, qu'une partie de la Société ait été accueillie sur le sol américain? Et surtout, pourquoi Aydelotte s'en réjouit-il comme d'une bonne affaire, étant donné le discrédit qui est alors celui de la SdN du fait de son échec à maintenir la paix en Europe et dans le monde? Au-delà de son caractère anecdotique, l'épisode du déménagement d'une partie de la Société des Nations aux États-Unis à l'été 1940 pose des questions qui invitent à reconsidérer non seulement l'histoire de cette organisation, mais aussi celle de la politique étrangère américaine, et, enfin, celle du système contemporain des organisations internationales. C'est au croisement de ces trois problématiques que se situe cet ouvrage.

L'histoire de la SdN tout d'abord. Le récit classique, largement construit après 1945, a longtemps consisté à la considérer comme un échec. L'organisation fondée en 1919 aurait non seulement été handicapée dès ses débuts par le retrait américain, mais aussi par le fait qu'elle n'était, au fond, qu'un club de vainqueurs dont l'Allemagne, la Russie bolchévique ou encore la Turquie ont été exclues dans un premier temps. Malgré une action non négligeable au cours des années vingt qui aurait porté sur les fonts baptismaux la notion de sécurité collective, la Société des Nations, animée par un idéalisme naïf, aurait périclité dès le début des années trente, incapable de réagir face aux coups de boutoir des régimes totalitaires (Allemagne, Italie, Japon) remettant en cause le fragile ordre versaillais. Dans cette perspective, les crises successives qui débouchent sur la Seconde guerre mondiale (invasion de la Mandchourie en 1931, réarmement allemand et invasion de l'Éthiopie par l'Italie en 1935, démembrement de la Tchécoslovaquie en 1938-1939) dessinaient en creux l'incapacité de la Société à assurer sa mission originelle de maintenir la paix mondiale. Les leçons de cet échec auraient été tirées en 1945 à travers la mise en place d'un nouveau système international véritablement universel mais fondé sur le primat des grandes puissances qui auraient pu désormais jouer un rôle de stabilisation plus important dans les crises internationales.

Si ce récit contient sa part de vérité, il n'est pas exempt de simplifications. D'abord parce qu'il semblerait indiquer que l'organisation qui a succédé à la SdN, l'ONU, serait, elle, un «succès». Or, il est permis d'en